

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. VOI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (66, 76, 74, 74).

Un jour de recueillement et de prière.

La vie est faite de contrastes, on la dit, et que de fois, au cours d'une année, n'en avons-nous pas la preuve?

Il semble que c'était hier que le monde était tout à la gaieté, à la joie; le carnaval battait son plein, les foires partent de mandant qu'à s'abreuver à la coupe des plaisirs.

C'est pour satisfaire à un besoin de notre nature éternelle, pour rapprocher de l'Être Suprême la créature rendue un peu oublieuse de ses devoirs chrétiens par le monde, que l'Eglise a institué le saint temps du Carême.

Nous voici au bout de cette station; dans deux jours nous en sortirons, meilleurs espérances, mais reposés assurément de toutes nos fatigues, de toutes nos folies.

La journée du Vendredi Saint revêt aux yeux du monde chrétien un caractère unique, imposant; dans l'univers entier, partout où des pèlerins se pressent, on prie, on médite, on prie aujourd'hui.

Les croyants ne pourront se défendre d'un sentiment de tristesse, lorsqu'ils visiteront leurs églises, et, retraçant par la pensée le douloureux et sanglant drame de la Passion, y verront les tabernacles vides.

Où, c'est aujourd'hui le retour de l'anniversaire de l'événement dramatique qui commença sur le mont des Oliviers et se termina au Golgotha.

Il y a dix-neuf-cent-dix ans que le Nazaren, trahi et livré au peuple par le plus infâme des hommes, était traîné de tribunal en tribunal, jugé et condamné au

plus humiliant, le plus torturant des supplices: le crucifiement, lui, qui avait donné l'exemple de toutes les bontés, de tous les pardons, de toutes les vertus.

Contre la tuberculose humaine.

Sous les auspices de la "Revue Scientifique", le professeur Arling, de la Faculté de Lyon, a développé ses idées sur la prophylaxie et la guérison de la tuberculose.

Préserver l'homme sain de la tuberculose et, en cas d'insuccès, apprendre à la guérir, tel doit être en définitive l'objectif de l'hygiéniste et du médecin.

La prophylaxie comprend deux problèmes. Le premier, posé depuis cinquante ans se propose de détruire le virus tuberculeux ou de l'éloigner des sujets sains.

Tous les efforts doivent tendre à vacciner l'homme. Des tentatives ont été faites en inoculant à la lancette des bacilles tués.

LE SISMOGRAPHE.

Le sismographe est un merveilleux instrument, mais, jusqu'ici, il n'indiquait pas la direction des tremblements de terre.

jours que l'on sait que le tremblement de terre en question s'est produit au nord de l'Islande.

Désormais, on pourra "l'ipso facto" déterminer la position géographique, c'est-à-dire l'épicentre d'un tremblement de terre.

C'est là un progrès important et qui fait honneur à l'ingénieur et profond physicien qu'est le prince Galitzine.

Musiciens d'hier et d'aujourd'hui.

M. Adolphe Jullien, vient de réunir en volume quelques-uns de ses feuilletons appréciés. Ce recueil est le troisième d'une série dont les deux premiers tomes, intitulés "Musiciens d'aujourd'hui", sont épuisés.

Le recueil est le troisième d'une série dont les deux premiers tomes, intitulés "Musiciens d'aujourd'hui", sont épuisés depuis longtemps et recherchés des bibliophiles aussi bien que des amateurs d'histoire musicale.

Ces livres ont été publiés par M. Adolphe Jullien sur le théâtre et les mœurs au dix-huitième siècle sont devenues introuvables; le livre d'aujourd'hui est assuré du même succès.

Le Dr Cook attendu à New York

New York, 24 mars.—L'arrivée du steamer "Zaccapa", de la United Fruit Company, qui a quitté Colon le 3 mars, et a été retenu au large aujourd'hui par un brouillard, avait éveillé un intérêt tout particulier parce que l'on croyait le Dr Frederick A. Cook à bord de ce navire.

LE STABAT.

Conte du Vendredi Saint.

Depuis tantôt dix années, tous les vendredis saints, on chantait, à Naples, à Saint-Louis-du-Palais, le "Stabat mater", de Scarlatti; et, si harmonieuse que fut la musique, elle ne pouvait égaler celle de la célèbre virtuose, qui passait alors pour le premier claveciniste de l'Italie.

On était alors en 1735. Les confrères de Saint-Louis se réunirent d'un jeune musicien qui, moins de quatre ans auparavant, avait composé la messe "Venienne" exécutée lors du service religieux qu'on avait célébré pour préserver la ville des horreurs du tremblement de terre.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

un ciel livide. Il soufflait un vent d'orage. Les soldats, leur besogne terminée; la foule, sa curiosité satisfaite, s'empresment de regagner la ville.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

Le carême à la cathédrale.

La cathédrale donnait malaisément place hier soir à la foule qui y était venue en grande nombre.

C'était un chant moins religieux que dramatique, mais d'une inspiration douloureuse, poignante, débordante de larmes et de sanglots.

Le microbe est rebelle à la mort.

Les microbes dont on parle tant depuis longtemps déjà, comme étant les propagateurs de tant de maladies, sont des êtres qui certes ont la vie bien dure.

Un jour, comme le pauvre maître errait à travers la ville, le canon tonna et la foule remplit la rue de To'ède. On allait exécuter un Calabrais, nommé Stenio, marquis-politique selon les uns, voleur de grands chemins selon les autres.

THEATRES. TULANE.

C'est devant une salle convenablement garnie que l'excellent acteur J. E. Dodson, paraît chaque soir sur la scène du Tulane, dans le premier rôle de la jolie comédie "The House Next Door".

CRESCENT.

Les deux représentations de la jolie comédie musicale "King Do", données hier au Crescent, avaient attiré un nombreux public qui n'a pas ménagé ses nombreux applaudissements aux excellents artistes.

ORPHEUM.

Les représentations de l'Orpheum sont assidûment suivies par les amateurs de vaudeville qui ne se lassent pas d'admirer les tours extraordinaires, des patineurs, acrobates et athlètes qui paraissent successivement sur la scène.

Vol.

Plusieurs livres de viande ont été volés hier matin dans la glacière de M. A. J. Clayre, un boucher du Marché Poydras.

CHUTE.

Anna Brandt, âgée de 16 ans, de meurant rue Dauphine 1225, en nettoyant les vitres de l'école McDonogh No 15, rue Quartiers, près Bourgogne, est tombée par une des fenêtres d'une hauteur de 12 pieds se blessant légèrement au corps.

Inondation d'un village.

Charleston, Vie Occi, 24 mars.—Le village de Mount Hope, comté de Fayette, a été totalement détruit, ce matin, par un incendie.

Accident de chemin de fer.

Chicago, 24 mars.—Vingt voyageurs ont été blessés, rapporté-on, dans un accident de chemin de fer de l'Illinois Central, qui s'est produit à Harrison.

CANADA ET ETATS-UNIS.

Ottawa, Ont., 24 mars.—M. S. Fielding, ministre des finances du Canada, est parti cet après-midi pour Washington où il aura une nouvelle conférence avec le président Taft au sujet du tarif douanier entre les deux pays.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LES DRAMES DE LA VIE

Sanglante Richesse

PAR GEORGES SPITZMULLER

LE PERE DE SOLANGE

VII

LE FILS

Suite.

—Les obsèques et le châtiment... Car maintenant, il faut que vous appreniez toute la vérité,

te, quelque cruelle qu'elle puisse être... On croit que votre pauvre père a été trappé en duel.

—Assassiné!... Lui, mon père? ... Et le meurtrier? ... Le général de Vallombreuse a en hier soir, dans un hôtel de la ville, une altercation avec un étranger qui tenait des propos outrageants pour l'armée française.

—Mais ses témoins? ... —On ne les connaît pas. —On n'est pas clair! murmura le père Levedrier.

—Et ceux de mon père? ... —On ne les connaît pas davantage. Et ici, le mystère me semble plus obscur encore.

—Comment, le général ne s'était pas adressé à vous? ... —Non, Philippe.

—Et l'explication pour moi... Je n'ai même pas vu le général, qui était arrivé dans l'après-midi.

l'express du matin. —Pourquoi ce voyage au Havre? Philippe l'expliqua en quelques mots au colonel de Lignères.

—Et il n'est pas venu me voir s'exclama ce dernier... C'est inconcevable... J'étais le premier auquel il aurait dû venir rendre, dans cette ville où il ne possédait aucune relation...

—Mais son fait, n'avait-il pas l'intention de me prier de l'assister? C'est ce que je me demande encore, quand je songe que le corps du général a été trouvé dans la rue de la Côte, qui conduit à ma demeure.

—Y a-t-il l'écrou là dessous, bigre de bigre! grommela Sérapihin.

—Que s'est-il passé? ... Après la scène de l'hôtel, votre père s'est-il mis en route pour venir chez moi? ... A-t-il été attaqué et frappé en chemin? Qui le sait? C'est le secret de la nuit.

—Un assassinat! ... Un assassinat! ... Mais c'est horrible! ... Cette mort serait plus affreuse encore que l'autre, balbutia Philippe.

témoins et deux médecins... Il n'en existe nulle trace.

—Tout ce que vous me dites me trouble profondément... En résumé, mon colonel, vous ne croyez pas au duel?

—Non! affirma avec énergie M. de Lignères... Je crois au crime. On a envisagé un instant la version d'un suicide... Pour quelle raison, un suicide? Dites, vous, le fils...

—Il n'y en avait aucune. Et non Vallombreuse ne commettrait pas une pareille lâcheté! —Ah! non, par exemple! ... gronda Gardavant.

—C'est ce que j'ai soutenu aux magistrats. Ils admettent, eux, l'hypothèse du duel, parce qu'en déshabillant le cadavre, on a trouvé sur lui un document qui semble probant à cet égard: quelques lignes tracées de la main du général et signées de lui...

—Les magistrats en doutaient, quand je me suis présenté à la justice. J'accourais, ayant dans les journaux du matin les premiers détails sur le drame de cette nuit... J'ai bien reconnu l'écriture du général: elle m'est assez familière!

de la victime du drame de la rue de la Côte.

Pendant ce temps, à la demande du colonel, le fidèle Gardavant alla s'occuper des formalités funéraires.

Le magistrat interrogea Philippe sur la situation intellectuelle et morale de son père.

—L'information devait, selon l'usage, faire état de ce renseignement.

—Les réponses de Philippe écartèrent toute idée de suicide.

—D'ailleurs, l'arme meurtrière était restée introuvable.

de qu'il apprenait était grave. En tous les cas, c'était un élément de nature à imprimer une nouvelle direction à l'enquête, une direction opposée à celle qu'elle avait prise au début.

Le magistrat demanda à Philippe de Vallombreuse: —En quoi consistaient les cinq cent mille francs du général?

—En billets de banque et en valeurs, à peu près par moitié. J'ai aidé mon père à en faire le décompte avant-hier soir.

—Quel genre de valeurs? —Actions et obligations.

—En avez-vous la liste? —Non... Mon père n'a pas tenu cette comptabilité. Il se fiait pour cela à sa mémoire.

—C'était un tort, voyez-vous. En admettant qu'il y ait eu crime et vol, comment pourrions-nous effectuer des recherches? Sur quel objet les faire porter?

traire, la justice doit tout tenter pour obtenir la vérité... Et nous sûr, monsieur, continua-t-il, en s'adressant à Philippe, que votre père ait emporté sur lui cette somme considérable?

—Absolument sûr. Je l'ai accompagné à la gare Saint-Lazare. L'argent était renfermé dans une sacoche, sous le pardessus.

—Une sacoche a été trouvée, en effet, —mais vide, —à l'hôtel dans la chambre du général.

—Au départ, elle contenait cinq cent mille francs; je vous l'affirme avec une inébranlable certitude.

—Je prends acte de votre déclaration. —C'est la vérité! —Un demi-million, c'était bien immodeste.

—Mon père y était obligé, monsieur. Il voulait nous éviter la ruine, car ceux qui le poursuivaient seraient venus nous chercher.